

PREFACE

Marcel OTTE

Une rue étroite jouxtant la Seine, en plein cœur du vieux Paris, un immeuble vétuste mais puissant; son escalier tortueux, chichement éclairé, n'en finit pas. Là-haut, une voix d'ours rugit à travers la porte cadénassée : Raoul Daniel ne m'attendait pas. Nos pourparlers s'engagèrent ainsi, sur le palier, son âge justifiant la prudence qu'une corpulence robuste rendait superflue. L'examen des premiers cailloux dans ses vastes collections nous rendit rapidement complices : les tons donnés aux expressions émues s'accordaient. Progressivement apprivoisé, Raoul Daniel partagea tous ses trésors, dont ceux issus de Nemours ou de Fontainebleau, comme si je posais un pied au XIX^e siècle, là où les émotions restaient vives lorsque la sincérité n'effrayait pas, l'étonnement n'était pas ridicule, la science ne cherchait pas son nom. Rendus humides par plus de quatre-vingt ans, les yeux de Raoul Daniel s'illuminaient encore à la caresse des grès fins lustrés, scintillant comme sous un vernis, et brillant plus encore par la parfaite maîtrise dont devaient disposer les tailleurs mis au défi par ces matériaux spécialement rudes. Cet étourdissement intense chez ce gamin soixante-huitard résonna longtemps après la disparition de ce vieux complice : cette passion n'a pas d'âge, pas plus que les autres...

Béatrice, au contraire, est toute de nuances, de fragilité et de doute, mais chez elle, la persévérance balaie ces hésitations. Sous le frêle abri de fouilles installé à Marsangy, vers la même époque, André Leroi-Gourhan nous fit rencontrer; les tendances manifestées par ce Magdalénien évoquaient les plaines du Nord, supposées connues par le Belge de passage. Aujourd'hui encore, le mode d'emmanchement cranté ne m'apparaît pas plus clairement résulter de règles traditionnelles que de réponses aux milieux boisés en extension septentrionale : convergence ou héritage, voire les deux effets conjugués ?

Avec quelques copains échappés de Pincevent, nous visitons les "grès de Fontainebleau", formés de chaos monumentaux d'extension apparemment illimitée, dont de rares initiés maîtrisaient le dédale jusqu'aux signes gravés, vaguement attribués aux âges des Métaux, peut-être "un peu mieux" se disait-on, en visant l'ère mésolithique, plus troublés que séduits. En superposant ces images conservées parmi bien d'autres, dont toutes ne sont pas à dire ici, un mythe s'était élaboré en moi

dans les cadres gréseux du massif de Fontainebleau : certaines circonstances propres y avaient capté des traces de traditions particulières qui m'apparaissaient alors bien plus proches du territoire belge que de l'orgueilleuse Aquitaine. Pourtant, nous n'étions qu'à mi-chemin, comme nous n'étions qu'à mi-temps : pas d'Aurignacien, pas d'Épipaléolithique, mais le cœur était là, à portée d'esprit et comme "dépoussiéré", tant des limons que des idées reçues. En extrayant le Gravettien septentrional de sa réclusion au seul statut stadiaire qu'auraient souhaité les Bordes et les Peyrony, les sites de Fontainebleau coalisaient les ensembles connus en Angleterre (Kent's Cavern), en Belgique (Maisières-Canal) et en Allemagne (Bilzingsleben). Il s'agissait en fait d'une tradition, portée par une ethnie propre, réunissant les populations entre Seine, Rhin et Tamise et dont seule l'extension ultime se manifestait au sud de la Loire, sous la forme dénommée "Périgordien V.A", en aucun cas un stade.

Symétriquement, le Solutrén accompli, clairement d'origine méridionale, voire africaine, trouve une de ses expansions les plus nordiques, toujours dans les grès de Fontainebleau. Aussi bien le faciès gravettien de Nemours a-t-il pu participer à la formation du Proto-Solutrén méridional par ses lames appointées, autant la même région reçut, beaucoup plus tard, les derniers reflets du Solutrén. Cette convergence ne paraît pas fortuite : le cadre a appelé ces peuples migrants, comme sa sédimentation régulière en a scellé les traces.

Tout bascule de nouveau, avec le mystère du Badegoulien, si brillamment représenté en région de Fontainebleau, mais dont les analogies furent à la fois périgourdines, espagnoles et septentrionales : Wanlin en Belgique et Wiesbaden-Ingstadt en Allemagne en montrent clairement témoignage. Si, comme il apparaît le plus probable, le Périgordien évolué ("stade VII" à Pataud) forme un des prémisses du Magdalénien classique, il ne reste alors pas de place honorable pour la destinée européenne de ce Badegoulien. Les sociétés disparues illustrent l'histoire récente du continent, des Scythes aux Ibères; apparemment, il en fut de même dès l'ère paléolithique.

Tous ces bilans, et bien d'autres encore, furent élaborés et rassemblés ici avec minutie par Béatrice Schmider et Annie Roblin-

Jouve. Cet ouvrage forme le pivot entre le sud et le nord de la France, comme de l'ouest européen tout entier. Le sud du Bassin parisien a capté les traces des diverses traditions qui s'y sont succédé, ouvrant en amont vers les plaines septentrionales et en aval vers le bassin du Rhône et l'Aquitaine. Il touche aussi la période centrale du Paléolithique supérieur, durant laquelle d'in-

tenses échanges furent apparemment établis entre les deux, au fil des pulsations traditionnelles, des adaptations techniques et des profondes modifications du milieu. L'occupation dans ce coin d'Île-de-France persista en quasi continuité, tandis que d'autres régions subirent des interruptions déconcertantes : voilà une raison supplémentaire d'y porter une attention renouvelée.